

seau battu par la tempête qui a dû carguer ses voiles, —et non les ouvrir, —pour fuir devant la rafale, escorté par les goëlands, dont les immenses ailes blanches, trempées par l'écume des vagues qu'ils rasant, sont ramenées au corps, —et non ouvertes, — tandis qu'ils se laissent porter où le vent les pousse.

Quoi de plus logique que tout cela ?

Vous voudriez, vous, M. Lozeau : "Ouvrit son aile blanche et repassa les mers" ?

Ça y est : Bon voyage ! Bonjour Luc !

L'idée seule d'une aussi désinvolte fugue est antipatriotique et odieuse. Fréchette ne pouvait pas et ne devait pas y penser, encore moins l'écrire.

Et, maintenant, une petite comparaison, si on me la permet, et si, en la faisant, je n'outrepasse pas les limites qui nous sont concédées :

Sully Prudhomme a dit, dans ses vers "A un jeune poète boër mort en défendant sa patrie"

Lève-toi, bats de l'aile, âme héroïque, vole

L'image est empruntée au même ordre d'idées ; j'admettrai avec M. Lozeau qu'ici encore, il y a péché contre les lois de la mécanique ailée, car, c'est justement quand un oiseau bat de l'aile qu'il ne peut plus voler. Mais, voyez la différence entre les deux images dont l'une est correcte tandis que l'autre ne l'est pas. "Battre de l'aile" n'est pas une marque d'héroïsme, de relèvement, l'image est donc fautive. "Fermer son aile", chez Fréchette, évoque bien la tristesse, l'abandon, la résignation qui marquèrent cette douloureuse séparation. L'image, dans ce cas est donc absolument juste et à propos et le mieux à faire est de n'y rien changer.

X. Y. Z.

Cette réponse est celle à laquelle son auteur M. Sauvalle, le deuxième lauréat, a fait allusion dans sa lettre du précédent numéro. —Note de la Réd.

Est-ce un oiseau dans l'air, est-ce un oiseau blessé

Que notre vieux drapeau par les armes chassé ?

Fréchette en racontant la navrante épopée,

Y voit l'emblème et non une étoffe drapée.

Comme aux derniers moments, la mort qui ferme l'œil,

Remet l'âme à la vie et le corps au cercueil.

Alors, si le drapeau n'est qu'une allégorie

Il doit "close" son aile en laissant la patrie.

La poussière reprend ces lambeaux glorieux :

C'est l'esprit qui retourne au pays des aïeux.

(Passe-Temps)

Je m'enrôle sous l'étendard de ceux qui disent "Ouvrit son aile" etc.

Le poète compare d'abord le drapeau à un oiseau ; très bien, mais les oiseaux, ferment-ils leurs ailes pour voler ?

Ensuite si M. Fréchette veut demeurer l'ami de la vieille légende, il doit se rappeler que selon elle, l'oiseau qui se sent blessé à mort, rassemble ses dernières forces, ouvre ses ailes, et dans un effort suprême, s'élance vers le nid qu'il a quitté et où il veut mourir.

De même le vieux drapeau, blanc, forcé de capituler prend son essor vers la grande patrie de France. Pendant qu'il s'éloigne, le Canada lui dit un adieu qui dure, jusqu'à ce qu'il ne voit plus lui qu'un petit reflet, scintillement de sa frange d'or au soleil.....

Et ce jour-là quand le canon tonna midi, il n'eut pas pour lui répondre le frémissement de la soie du

drapeau, son langage à lui, que nous seuls canadiens comprenons.

Edelweiss.

Ma chère Françoise,

J'ai l'honneur de saluer les Grâces, et je vous prie, madame, de pardonner à ma témérité; car c'est avec un sentiment d'appréhension que j'accepte votre gracieuse demande et que j'ose, moi obscur prosateur, exprimer une opinion sur un vers de notre brillant poète.

Heureusement, que ce vers ne pêche pas contre les règles, autrement j'y perdrais le peu de latin que je possède ; tout au plus pêche-t-il contre la logique, et je m'y aventure.

Le poète a écrit :

"Et notre vieux drapeau, trempé pleurs amers
Ferma son aile blanche et repassa les mers

Je crois qu'il aurait fallu "ouvrit" au lieu de "ferma".

Essayons de pénétrer la pensée de l'auteur, et voyons un peu...

Le drapeau de la France était venu d'au-delà les mers en cette contrée sauvage, y apporter les lumières de la foi et de la civilisation. Un temps, de glorieuse mémoire, comme un cygne argenté, il déploya ses blanches ailes sur notre beau Canada. Mais vint l'abandon cruel d'une cour frivole, et, une triste nuit que les choses se lamentaient dans la nature, l'ennemi acharné réussit à l'abattre sur la plaine, où, quelques heures, plié affreusement à la hampe, l'aile "close", "trempé de pleurs amers", il demeura accablé. A l'aube du jour, ayant recouvré une partie de ses forces, — les forces rénovatrices de la France, lesquelles ne sauraient être épuisées, — péniblement, il déploya ses plis froissés, tendit ses ailes, pour aller retremper son énergie aux sources de la vitalité ; ou mieux comme voulait le dire le poète inspiré :

"Ouvrit son aile blanche et repassa les mers

Veillez agréer, ma chère Françoise, l'hommage de ma considération la plus distinguée.

Ottawa.

François II

Et notre vieux drapeau.....
Ferma son aile blanche et repassa les mers.

FRÉCHETTE.

Tout d'abord, avouons-le, "ferma" semble très bien : telle la colombe, qui va mourir, replie son aile, le drapeau banni referme ses fleurs de lis. Cette gracieuse image nous vient tout naturellement à l'esprit. Mais la suite (".....et repassa les mers") nous fait involontairement songer à un chiffon plié en quatre, et déposé dans une malle grisâtre, entre un gilet de flanelle et une culotte de peau.

"Ouvrit son aile blanche et repassa les mers" nous semble autrement beau.... Voyez-vous cet étendard qui déploie, dans la pourpre du couchant, son aile, pour s'envoler, tout blanc dans une blanche volée de mouettes, vers les côtes de Normandie ?...

Mon sentiment poétique préfère évoquer la bannière fleurdelisée dans l'air pur d'un beau soir, que dans la sale d'un transatlantique... J'ai osé dire.

Clerval.

(A suivre.)